

LA CONVERSION
DE
DIX NOTABLES PERSONNES

A LA FOY ET RELIGION CATHOLIQUE
APOSTOLIQUE ET ROMAINE

EN LA VILLE DE
GRASSE EN PROVENCE

Confirmée par un évident Miracle.



A PARIS
Chez JACQUES LE ROY, Rue S. Jean de Latran
devant le Collège de Cambrai.
A L'Espérance.

M. DC. XII.



LA CONVERSION DE
DIX NOTABLES PERSONNES

A LA FOY ET RELIGION CATHOLIQUE
APOSTOLIQUE ET ROMAINE

EN LA VILLE DE GRASSE EN PROVENCE

Confirmée par un évident Miracle.



Que qu'un ancien a dit d'Ixion que pensant un jour embrasser la vagabonde Deesse des Cieux, il ne receut autre chose dans l'amoureuse flamme de ses bras, qu'une fausse nuée de son portraict, de laquelle nasquirent les Centaures, peut estre rapporté à ceux qui par une excessive outrecuidance, se vantent comme les heretiques de tenir la vraye verité, et n'ont que les braveries d'une orgueilleuse

ignorance, laquelle aveuglant les yeux de leur entendement, produit des Centaures, c'est à dire des monstrueuses opinions. En voicy sortir une troupe de l'escole de Luther et Calvin, laquelle estimant grimper au ferme rocher de l'Eglise de Dieu, n'en poursuit pas mesme l'ombre, delaisant le vray, solide et incomparable plaisir, pour chasser apres un vain nuage de volupté, dont la pippérie estant recognuë, elle embellit et nettoye les ames de toutes vicieuses cupiditez, fait genereusement desdaigner toutes ces delices glissantes et perissantes, toutes ces douceurs fades et muables d'une liberté de conscience qui les amusoit icy bas, n'ayant rien de desirable que quelque petite estincelle et eschantillon de beauté, eschagement respandu dessus elle. Cela se void en la personne du Capitaine Isaac Pagan de la ville de Grasse, lequel apres avoir par speciale grace du Saint Esprit, salutaire conducteur des ames, apperceu la variable et fantastique erreur de la religion, appellée pretenduë et reformée, abandonnée neantmoins à tout vice, depravée à toute dissolution, et qui embrasse à la

façon d'Ixion la vagabonde Deesse de malheur et mensonge, se rend à la Verité, receu par le Reverendissime Archevesque d'Ambrun, qui pour lors tenoit son Synode à Grasse, dans l'unique Bergerie de l'Eglise Romaine, contre laquelle tous les loups et tigres ravisseurs sortis de la porte infernale ne sçauroient prevaloir, ny aucun, selon qu'il est dit par la bouche du Sauveur, atteindre hors d'icelle la cime d'une entiere et parfaite felicité, dont il auroit par ce moyen fleschy sa juste indignation du Pere Eternel, qui du bras de sa rigueur descoche les traicts de sa vengeance sur les pecheurs : fait vn voyage aux Italies, et voit l'officieuse piété, la Chrestienne devotion, et la profonde et cordiale sainteté de ceux qui par les heretiques, vrais fuzils de sedition et porte-boëte de Pandore, sont censurez cruels et detestables : recognoit que l'Eglise Romaine est l'infailible, l'Apostolique et l'universelle ; bref, experimente les injures vomies par ses Ministres à l'encontre d'icelle estre entierement calomnieuses. Ayant fait le tour de la France et prins une torce de plusieurs grandes journées, re-

vint dans le gracieux et paisible repos de sa chere demeure, en laquelle preschant le Reverend père et frere Louys Torneri, Religieux de Saint Dominique, natif de la ville de Grasse, et Prieur du Convent de Tarascon les Advent et Caresme, entre-meslant parmy l'éloquence de ses sermons, les poincts de controverse, afin de redresser les esprits abbattus d'heresie, d'accoiser les troubles de leurs entendements et les ramener au chemin de la verité, donna subject à nostre Converti zelé au service de Dieu, à l'honneur et gloire de son Eglise d'exercer acte de charité et d'amour envers ceux de sa patrie qui estoient plongez dans le profond abisme de l'erreur Calvinienne, les poussant à l'ouye de la parole de Dieu, vraye lyre d'Amphion qui traîne apres soy les forests, rochers et rivieres, vray caducée de Mercure qui fait, en persuadant, commander aux puissances du Ciel, de la Terre et d'Enfer : sans recevoir comme meres-perles aucune humeur mondaine des ondes ameres de ce siecle, et comme Piraus-tes, voler entre les flammes des convoitises terrestres, sans brusler les ailes de ses sacrez

desirs : voire, comme Pierre Pantaure, esleve à la vertu les hommes, et comme un picquant esperon, les y hâte et sollicite. Tellement que le sieur Isaac Pagan esmeu d'une compassion secourable de la future perte de ceux qu'il avoit familièrement hantez, transporté d'une vraye et non feincte amitié et bien-veillance au salut de leurs ames, pour l'accroissement, honneur et gloire de la foy Catholique, Apostolique et Romaine, sans cesse les va talonnant par saintes et religieuses secousses, qui tous esbranlez, par admonitions et remonstrances de leur opiniastrie, occasionna que quelques uns d'iceux dresserent droict leur vol au temple sacré de Dieu, pour ouïr sa parole, laquelle leur servit comme d'un filet d'Ariadne, pour sortir du labyrinthe et dedale de Luther et Calvin ; fist que la seraine clarté du jour dissipa le nuage de leurs yeux offusquez et esblouis par l'abus d'une sotte ignorance : Appercevants ceste douce lumiere (qui ravit le cœur aux hommes et les fait espanouir comme un bouton de rose nouvelle au premier rayon d'un clair et gay soleil) veulent recognoistre ce chant et harmonie qui

1.

les touche si doucement, et avec tant de plaisir et sainte volupté, laquelle ne pouvant acquérir pour n'estre purgez de toutes viciuses cupiditez, qui comme des ulceres malins, estaignent les esprits vitaux en la partie où elles sont engendrées, se servent de la personne de celuy, qui si vivement avoit souhaité leur salut, lequel les meine tous instruire et Catechiser à un Docteur en sainte Theologie, le nom duquel je veux taire et mettre sous silence, pour donner matiere au lecteur à rechercher la cognoissance d'iceluy : personnage veritablement si qualifié que la Deesse de persuasion, a dressé son temple sur ses levres, faisant couler de sa bouche ce miel attique d'instruction parfaitement elaborée, ornée de graves et sages sentences, embellie de belles et douces paroles, où la raison et la verité illustrées par leur propre et riche ornement, reluisent en une splendeur admirable, par lequel furent tous si doctement instruits qu'ils n'ont du depuis vacillé du moindre article de la foy. Telle conversion fist grande breche et esbranla estrange ment la conscience des autres pretendus

reformez, qui avides de sçavoir leur bien, le pourchassent à la mesme sorte que les oyselets d'un jargon importun crient et reclament leur mere qui est aux champs.

Sur le point de leurs soucieux desirs, Dieu qui prevoit toutes choses se veut servir du sieur Isaac Pagan, comme d'instrument tres-propre pour faire reluire le nom de ses merveilles sur le subject qui s'en suit.

Ayant ouy Jacques Pellotier Calviniste et Diacre en la pretenduë religion, que tous ses confreres clochient, s'eslance jusques à Grasse afin de les reasseurer et restablir, pratiquant les plus exquis et rares moyens d'un tas de parolles mal fagotées propres pour allecher une troupe de femmes et une populace comme la leur grossiere et idiote : au reste qui ne valent rien à personne de meur et entier jugement, et qui ont l'esprit pur et net de toute passion : lequel pour effectuer son malheureux et plus qu'abominable dessein, se transporte à la maison du sieur Isaac, dans la quelle estoient congregez quelques uns de ses jadis adherants et complices : mais tant s'en faut qu'il reüssisse à son honneur et

gloire, que plus tost c'est à sa confusion et honte, qui restablist et confirma ceux qui par cy-devant estoient convertis, et donna courage aux autres de plus ardemment s'enquerir du salut de leurs ames en la cognoissance de verité. Car pendant qu'il entonnoit ses discours iniques et menteurs, le Capitaine Isaac fleschit ses deux genoux en terre, et fit retentir l'air de sa suppliante voix par l'harmonie qui s'en suit.

O Seigneur, puisque tu as promis octroyer à tes serviteurs l'effect d'une juste demande, lorsqu'elle sera faicte en ton nom, je te la requiers maintenant, et te supplie chastier ceste trompeuse et piperesse langue de ce diable incarné de Pellotier, en sorte qu'elle ne puisse parler. Car tu vois, ô Seigneur, qu'elle ne sert que d'instrument et d'outil à Satan, pour aneantir la gloire de ton nom. Des lors le dire du Prophete Royal fut accomply, disant :

*La bouche qu'on leur voit ne parle aucunement
On leur forme des yeux, mais inutilement
Ils ne scauroient juger d'object qui se propose,
Les oreilles qu'ils ont d'escouter n'ont pouvoir
Et leurs naŕeaux ouverts ne scauroient recevoir
L'odeur d'aucune chose.*

Car il demeura, selon le rapport de personnes digne de foy qui l'ont rencontré ce jour mesme par le chemin de Grasse allant à Chasteau-neuf, lieu de sa demeure, sans pouvoir mot dire, avec une face fanée, flestrie et descolorée, comme foin fauché à la campagne, ses os secs et arides, comme brindelles de bois qui ont perdu leur vigueur et verdeur, bref, la force esvanoüie, comme legere fumée, qui se perd en s'envollant, et l'œil qui la voit sortir de son feu, la voit aussitost dissipée et l'accompagne à un moment de son origine à sa fin. En tel estat a demeuré Pelloitier l'espace de deux jours, sans estre en sa puissance de prononcer vne seule syllabe, et pense que jamais il n'eust recouvré sa funeste parolle, si Dieu tout plein de bonté et de misericorde ne lui eust suggeré quelque inspiration pour se remettre au lieu de sauveté, et au sentier de doctrine : mais d'autant qu'il a vilipandé ses advertissements, je lui prophétise que ce manquement de parolle luy est vn principe de douleur qui ne cessera jamais, ains comme les ruisseaux sortans de leur source se vont tousjours eslargissants jusques

qu'ils entrent dans le sein de la mer, où n'y a ne fons ne rive : sa misere croistra de jour en jour, et en fin le comblera d'extreme langueur et infinie detresse. Cet estrange fait s'estant espandu par toutes les parties de la ville, et les oyseaux mesme (s'il est permis d'user de telles metaphores) portant à l'entour et frontieres de ce pais les nouvelles de sa juste punition, tous nos convertis ont esté plus confirmez et les autres sont entrez en la parfaite cognoissance de verité, et se sont remis jusques à huict dans le giron et pourpris de l'Eglise Romaine.

Mais comme la passagère navire qui legèrement flotte parmy l'impetuosité des ondes et vagues de la mer, si elle vient à heurter contre quelque dangereux escueil non seulement un Pilote, mais jusques au forgeron s'entremeslent de remedier à son piteux naufrage : Ainsi cinglant la Calvinienne nef dans l'Ocean des delices du monde parmy les perilleuses vagues de ses libertez, apres avoir heurté contre le ferme rocher de l'Eglise de Dieu, assise sur la pierre fondamentale du verbe incarné, prest du throsne de sa gloire, d'où

elle foudroye leur insolence et les renverse dans les precipices de mort et damnation eternelle (mais ô Seigneur, donnez luy loisir de recognoistre l'extreme danger, où elle est, et d'invoquer d'en haut l'unique remede de son mal a fin qu'elle puisse prononcer vos louanges, et sincerement etablir en la cognoissance de vostre verité son souverain heur et sa plus haute felicité). Tous tant qu'ils sont dans ceste furibonde nacelle, veulent porter soulagement à leur ruine, et à ces fins deputent le Ministre du Luc nommé Tous-saincts, pour poser l'ancre de sa temerité au salulaire port de la ville de Grasse, cuidant faire savourer, comme quelque autre Circé, les fruicts mal assaisonnez de sa pretenduë liberté à Messieurs nos convertis, pour leur faire oublier l'entree de leur parfaicte vie, mais il trouva que leurs esprits rassasiez d'un tel suc, ont esté composez en une grande et ferme tranquillité, ayant receu le moly tres-propre pour se lancer contre sa vessie pleine de vent, qui comme au pezant contrepois le detient continuellement attaché aux cupiditez mondaines. Arrivé sur le douziesme de Juin a

Grasse, il fist ouyr (comme dit Democrite) la voix de sa malice qui s'accuse soy-mesme ; car entrant en conference avec le Reverend Pere et Frere Jacques Torneri, Docteur en sainte Theologie, Religieux de Saint Dominique, et Theologal en l'Eglise Cathedrale de ladicte ville : lequel par un discours disertement desduit, luy fist ample foy de la parolle de Dieu, l'esclaircissant du dire sacré des Evangelistes, destrempant les serieuses sentences des Peres des premiers cinq cens ans, bref de tous ceux qui doctement ont discouru de la realité du Corps du Fils de Dieu autres saint et tres-Auguste Sacrement Eucharistique. Voyant à lors le Ministre tous ses urlemens propres pour abayer amonncelez ensemble, ses sophistiques inventions, monopoles et invectives estre trop minces et foibles pour satisfaire à la force de la verité, de Calvin qu'il estoit aussi tost devenu Luther, advoua et confessa par quatre fois la realité du Corps du Fils de Dieu, au Sacrement de l'Eucharistie, mais il n'en voulust separer la substance du pain, c'est à dire que le pain y estoit avec le corps, qui neantmoins fust con-

damné par les Evangelistes et Peres, lesquels tous attestent qu'il n'y a que le Corps de Jesus Christ, et mesmement de saint Cyrille, le dire duquel il voulut voir, et moy mesme le veux inserer en ce discours, a fin que le lecteur apperçoive la malice diabolique de telles gens.

IESUS CHRIST (dit-il, I. Cath. Mystag.) affermant luy mesme, et disant du pain : cecy est mon Corps, qui est-ce qui osera desormais en doubter ? Il a autrefois changé l'eau en vin qui approche du sang, en Chana de Gallilée par sa seule volonté, et il ne meritera point que nous luy croyons qu'il ait transmué le vin en sang ? Par quoy recevons avec toute certitude, le Corps et Sang de Jesus Christ, veu que sous l'espece du pain le corps t'est donné, et le sang sous espece du vin. Et peu apres : car jaçoit que le sentiment suggere que c'est du pain nud, et du vin, si est-ce que la foy te doit fortifier à ce que tu ne juges de ce fait selon le goust. Et apres, sçachant, et tenant pour tout certain que ce pain que nous voyons n'est point pain, quoy qu'il semble au goust que c'est du pain, ains

que c'est le Corps de Iesus Christ, et que le vin que nous voyons, quoy qu'il semble estre vin au sentiment du goust, n'est toutefois vin, ains le Sang de Iesus Christ.

Jusques icy sont les sacrées parolles de S. Cyrille, lesquelles servent d'authentique témoignage à la foy Catholique, Apostolique et Romaine, condamnant Calvin d'heresie qui ne croit la realité du Corps du Fils de Dieu au Sacrement Eucharistique, et Luther à la transubstanciation, heretiques si detestables et abominables, que je ne pense avoir party du puant abisme de l'enfer plus dangereuses pestes, ny plus avoir infecté nostre France, et plus porté de prejudice à tant de pauvres et chetives ames bouvernées dans les arden-tes flammes d'enfer, lesquelles peut estre sans eux jouïroient de l'heureux repos de la vie eternelle, et avec les Anges, et toute la Celeste troupe entonneroient les chants melo-dieux de la gloire et loüange de Dieu. C'est pourquoy, puisque le Ministre a tout haute-ment confessé la realité du corps du Fils de Dieu au sacrement Eucharistique, en pre-sence de plusieurs personnes qualifiées et

principales de Grasse, voire la si clairement advouée, qu'il a donné du scandale à ceux de sa prétendue religion, qui ne voit icy le doigt de Dieu ? Mais pauvres abusez, de quoy vous esmerveillez vous, puisqu'il n'est possible de sainement contredire, et contre-carrer tant de belles autoritez prononcées par la bouche de nostre Redempteur elegamment et clairement couchées dans l'Evangile, et tant d'exquis personnages des Saints Pères, le moindre desquelles doit tellement fortifier et corroborer la foy, à ce qu'elle ne mette nullement en doute la realité du corps de Iesus Christ, en ce tres-saint et tres-souverain Sacrement ? Mais pour dire vray et sans flatterie, j'ay moy-mesme occasion d'admirer vostre bestise et ignorance, et comme le diable vostre bon amy vous affectionne tellement, qu'il ne vous veut donner vne seule heure de relasche pour penetrer au travers de vos espais broüillards, qui vous meneront jusques à ce que soyez renversez dans le feu inextinguible de l'enfer, lequel, si vous voulez evader, ne croyez point à vos seducteurs, et deceveurs Ministres, qui comme yssus de la

race de Lucifer, tous desguisez, vous donnent entendre un *Qui pro quo*. Or sus donc que Toussaints (j'ay oublié Monsieur, vray est qu'il ne le mérite pas) oste maintenant du tout le voile et nuage de sa dissimulation faulse et desguisée, et sans plus amuser par sophistiqueries vne fade populace, la faisant courir apres la vaine fumee des heresies, laquelle selon Calvin en la preface de son Catechisme, ne sçauroit estre de guere longue durée : car la verité vraye, maistresse et dominatrice de toutes choses, foule à la fin soubs ses pieds ceux qui presomptueusement montez en une excessive outrecuidance, se bandent contre l'invincible pouvoir de sa certitude. Que le Ministre, dis-je, confesse maintenant, sans pallier, la transubstantiation, puisqu'il est condamné par tous les Evangelistes et Peres, et par le susdit tesmoignage de Saint Cyrille, et ce faisant evitera le dangereux naufrage de Parthenope qui lui panche sur sa teste, ne pouvant arrester personne dans le filet de ses malheureux desseins, pour n'estre contrainct, comme plain d'ennuy et de tristesse, de se precipiter dans les fondrieres de ses prochai-

nes ruines. Et de fait la conferance finie, deux, qui estoient plongez dans l'abysme des erreurs, entre-voyans la variable et du tout incertaine opinion de leurs Ministres, qui sont entr'eux comme souris et chats, ne pouvant estre d'accord, se remirent dans nostre troupeau, reçeus par le Reverendissime Evesque de Vance, lesquels, et eux et les autres, convertis, qui sont au nombre de dix, donnent foy de leur parfaicte vie et singuliere vertu, de la netteté et pureté de leurs consciences et grandeur d'esprit : car sans avoir esgard à la commode utilité de leurs parens, ains seulement à l'amoureux salut de leurs ames, ils ont esparpillé, et comme la poussiere espanché au vent ce prodigieux entortillement de l'hydre pestilencielle d'heresie, voire avec telle haine et vivacité de courage, que pour la desconfire du tout, ils ont mieux aymé s'insinuer en la disgrace de leurs peres, meres et oncles, que de chomer avec elle, acquerrans leur amour, amitié et bien-veillance ; car selon le fidelle rapport qui nous a esté fait, le pere d'un de nos derniers convertis, ayant, pour ce subject, iniquement banny son fils

de sa maison, le fils a choisi plustost se retirer de son pere, pour se remettre à l'abry soubz le bras de la bonté divine, qu'en luy applaudissant ne se desmambrer de l'envieuse patte du diable, qui ne recherche rien tant que de perdre les ames, et les precipiter en Enfer. Courage, mes amis, courage, mettez librement à nonchaloir ces Ours enragez d'heresiarques, qui sur vous escument leur venin, qui de leurs hurlements vous abayent, esgratignent de leurs griffes, entament de leurs dents : car tous leurs coups couleront sur vous, comme sur un cristal poly, leurs cris seront enroüez, leurs griffes espointées, leurs dents emoussées, si bien qu'ils apporteront loüable matiere a vostre gloire. Vous avez desja guerroyé et attiedy voz plus sanguinaires et cruels ennemys, et avez tellement amorty et retranché leur audace, qu'ils se sont esloignez de vous beants, et tirant un pied de langue, si bien qu'il ne reste plus maintenant que quelques petits effects, pour remporter le comble de vostre heureuse victoire, car avec le souffle de la verité, vous froisserez leur fierté des-ja ravalée, et l'estoufferez, en-

sorte qu'il n'en restera plus que la vaine image. Confinez vos jours au service de votre Createur, avec une sainte perseverance, et vous serez sur la fin d'iceux doués des preeminences du Ciel et couronnez du celeste Diademe d'immortalité.

Adieu.

